ANX359 · ANNEXES DÉDIÉES

La dette de cinq cents et de cinquante deniers : valeur économique et portée symbolique

Résumé du paragraphe : La rencontre entre Jésus, Simon et la femme pécheresse soulève une question qui dépasse le pardon individuel : quelle place une…

LECTURE
17 min

RÉFÉRENCES
13

LIVRES CITÉS
5

PUBLIÉE
18/11/2026

MISE À JOUR
18/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Introduction 2
2. La réputation de la femme dans la ville 3
3. Le jugement de Simon : une connaissance incomplète 3
4. Le discernement moral et la condamnation personnelle 4
5. Jésus accueille les pécheurs sans approuver le péché 4
6. Le pardon et la restauration de la dignité personnelle 6
7. La repentance et les conséquences des fautes passées 6
8. Le pardon et la réintégration dans la communauté 7
9. Les limites du jugement humain 7
10. La portée de cet enseignement pour les croyants 8
11. Conclusion de l'annexe 8
Lexique 9

1. Introduction

Résumé du paragraphe : La rencontre entre Jésus, Simon et la femme pécheresse soulève une question qui dépasse le pardon individuel : quelle place une personne ayant commis des fautes peut-elle retrouver dans les relations humaines et dans la communauté des croyants ?

La parabole des deux débiteurs est prononcée dans une situation marquée par un contraste entre la réputation d'une femme et l'accueil que Jésus lui réserve.

Simon connaît cette femme comme pécheresse. Sa présence et ses gestes lui paraissent incompatibles avec ce qu'il attend d'un prophète (Luc 7.39).

Jésus ne nie pourtant pas la réalité de ses péchés. Il affirme au contraire qu'ils sont nombreux, tout en déclarant qu'ils ont été pardonnés (Luc 7.47).

Le récit distingue ainsi trois réalités qu'il convient de ne pas confondre : la faute commise, le jugement porté sur la personne et la possibilité de recevoir le pardon.

Cette distinction possède une portée importante pour comprendre l'enseignement biblique sur la repentance, la miséricorde et la restauration.

2. La réputation de la femme dans la ville

Résumé du paragraphe : La femme est connue comme pécheresse dans son environnement social. Cette réputation explique la réaction de Simon, mais ne fournit pas une description complète de son identité.

Luc indique que la femme était connue dans la ville comme pécheresse (Luc 7.37).

Cette précision montre que sa réputation ne reposait pas uniquement sur une impression personnelle de Simon.

Cependant, l'évangéliste ne précise pas la nature des fautes qui lui étaient reprochées.

Il ne donne pas davantage d'informations sur son passé familial, ses relations ou sa situation économique.

Il serait donc excessif de reconstituer sa biographie à partir de cette seule désignation.

La réputation constitue néanmoins un élément déterminant du récit.

Simon considère cette femme principalement à travers ce qu'il sait ou croit savoir de sa conduite.

Jésus, au contraire, attire l'attention sur les gestes qu'elle accomplit et sur la foi qu'il reconnaît en elle.

La différence entre ces deux regards prépare l'enseignement de la parabole.

3. Le jugement de Simon : une connaissance incomplète

Résumé du paragraphe : Simon connaît la réputation morale de la femme, mais son jugement ne tient pas compte de la possibilité du pardon. Jésus révèle ainsi les limites d'une appréciation fondée uniquement sur le passé d'une personne.

Simon pense que Jésus devrait connaître la condition de la femme qui le touche (Luc 7.39).

Son raisonnement suppose que cette connaissance devrait conduire Jésus à adopter une attitude différente.

Cependant, le récit montre que Jésus possède une compréhension plus profonde de la situation.

Il connaît les pensées de Simon et reconnaît la foi de la femme.

La difficulté ne réside donc pas dans une ignorance de Jésus.

Elle concerne l'interprétation que Simon donne à la présence de cette femme.

Il semble considérer sa réputation comme un obstacle à son accueil.

Jésus montre au contraire que le pardon peut transformer la situation spirituelle d'une personne.

Cette distinction ne signifie pas que les fautes passées deviennent irréelles.

Elle rappelle qu'une personne ne doit pas être définitivement réduite à son passé lorsque la grâce divine intervient dans sa vie.

4. Le discernement moral et la condamnation personnelle

Résumé du paragraphe : La Bible distingue la reconnaissance du péché et la condamnation orgueilleuse d'autrui. Le récit de Luc 7 invite à exercer un discernement qui demeure compatible avec l'humilité et la miséricorde.

L'Écriture ne demande pas aux croyants de nier l'existence du mal.

Jésus enseigne lui-même la nécessité de reconnaître les fautes et d'appeler les pécheurs à la repentance (Luc 5.31-32).

Cependant, il met également en garde contre le jugement hypocrite.

Dans Matthieu 7.1-5, il invite chacun à examiner sa propre conduite avant de prétendre corriger celle d'autrui.

Cette exigence éclaire l'attitude de Simon.

Le pharisien connaît la réputation de la femme, mais il ne comprend pas immédiatement la signification de ses gestes envers Jésus.

La parabole l'invite à considérer une réalité qu'il n'avait pas suffisamment prise en compte : le pardon reçu et l'amour qui en découle.

Le discernement biblique ne consiste donc ni à approuver le péché ni à condamner définitivement la personne qui l'a commis.

Il doit s'exercer dans la vérité, l'humilité et la miséricorde.

5. Jésus accueille les pécheurs sans approuver le péché

Résumé du paragraphe : L'accueil réservé par Jésus aux pécheurs ne constitue pas une approbation de leurs fautes. Il correspond à sa mission de les appeler à la repentance et de leur annoncer le salut.

Dans Luc 5.27-32, Jésus partage un repas avec des publicains et d'autres personnes considérées comme pécheresses.

Lorsque son comportement suscite des critiques, il explique qu'il est venu appeler les pécheurs à la repentance.

Cette déclaration constitue un principe important pour comprendre Luc 7.

Jésus ne conteste pas que la femme ait commis de nombreux péchés.

Il affirme cependant qu'ils ont été pardonnés.

Son accueil ne repose donc pas sur une indifférence morale.

Il manifeste la possibilité d'une relation restaurée avec Dieu.

Cette perspective apparaît également dans la rencontre avec Zachée.

Après avoir accueilli Jésus, celui-ci annonce des décisions concrètes concernant ses biens et les torts qu'il a pu causer (Luc 19.1-10).

L'accueil du pécheur et la transformation de sa conduite ne sont donc pas opposés dans l'enseignement évangélique.

6. Le pardon et la restauration de la dignité personnelle

Résumé du paragraphe : Le pardon annoncé par Jésus concerne la relation de la femme avec Dieu. Il révèle également qu'elle ne doit pas être considérée uniquement à travers sa réputation passée.

Dans la maison de Simon, la femme ne prend pas publiquement la parole.

Elle demeure cependant au centre de l'enseignement de Jésus.

Celui-ci reconnaît son amour, confirme le pardon de ses péchés et déclare que sa foi l'a sauvée.

Ces affirmations lui accordent une place que le jugement de Simon ne lui reconnaissait pas pleinement.

Le récit montre ainsi que la dignité d'une personne ne peut être réduite à la réputation qui lui est attachée.

Cependant, Luc ne décrit pas les conséquences sociales de cet événement.

Il ne précise pas si la femme a retrouvé une place particulière dans sa communauté ou si sa réputation a immédiatement changé.

Il convient donc de distinguer la restauration spirituelle explicitement annoncée de ses éventuelles conséquences sociales, qui demeurent inconnues.

7. La repentance et les conséquences des fautes passées

Résumé du paragraphe : Le pardon divin n'implique pas nécessairement la disparition immédiate de toutes les conséquences humaines du péché. Cette distinction permet de comprendre la restauration sans minimiser la responsabilité personnelle.

La Bible présente le pardon comme une réalité fondamentale de la relation avec Dieu.

Cependant, elle montre également que certaines fautes peuvent entraîner des conséquences durables.

David reçoit l'annonce du pardon après avoir reconnu son péché, mais le récit rapporte aussi les conséquences de ses actes (2 Samuel 12.13-14).

Cette distinction est importante.

Le pardon ne signifie pas que les torts causés à autrui deviennent sans importance.

Lorsqu'une réparation est possible et nécessaire, la repentance peut conduire à des actes concrets.

Zachée en donne un exemple lorsqu'il annonce sa volonté de restituer ce qu'il aurait pris injustement (Luc 19.8).

Dans le cas de la femme de Luc 7, aucune information n'est fournie concernant d'éventuelles réparations.

Il serait donc incorrect d'affirmer qu'elle en a accompli ou qu'elle aurait dû en accomplir de particulières.

Le récit met l'accent sur sa foi et sur le pardon annoncé par Jésus.

8. Le pardon et la réintégration dans la communauté

Résumé du paragraphe : Le Nouveau Testament présente la restauration des personnes repentantes comme une responsabilité importante de la communauté chrétienne. Cette perspective prolonge l'enseignement de Luc 7.

Dans Galates 6.1, Paul exhorte les croyants à redresser avec douceur celui qui a été surpris en faute.

Cette recommandation associe la vérité morale à l'humilité.

Elle rappelle également que chacun doit veiller sur lui-même.

Dans 2 Corinthiens 2.6-8, Paul demande que l'on pardonne et console une personne ayant subi une sanction, afin qu'elle ne soit pas accablée par une tristesse excessive.

Il encourage également les croyants à lui manifester leur amour.

Ces passages concernent des situations communautaires distinctes de celle de Luc 7.

Ils présentent néanmoins un principe complémentaire.

La reconnaissance du péché ne doit pas empêcher la restauration lorsque la repentance est authentique.

La communauté chrétienne est appelée à exercer le discernement sans renoncer à la compassion.

9. Les limites du jugement humain

Résumé du paragraphe : L'être humain peut observer les paroles et les comportements, mais il ne possède pas une connaissance parfaite du cœur d'autrui. Le récit souligne la supériorité du discernement de Jésus.

Simon connaît la réputation de la femme.

Cependant, il ignore la signification profonde de son comportement.

Jésus, au contraire, reconnaît son amour et sa foi.

Cette différence rejoint un principe exprimé dans l'Ancien Testament.

Lorsque Samuel doit choisir un roi parmi les fils d'Isaï, Dieu lui rappelle que l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, tandis que l'Éternel regarde au cœur (1 Samuel 16.7).

Cette déclaration ne signifie pas que les comportements visibles seraient sans importance.

Elle rappelle que le jugement humain demeure limité.

Dans Luc 7, Jésus révèle une compréhension de la situation qui dépasse celle de Simon.

Le récit invite donc à la prudence dans les conclusions portées sur la condition spirituelle d'autrui.

Une réputation passée ne permet pas, à elle seule, de connaître l'état présent du cœur d'une personne.

10. La portée de cet enseignement pour les croyants

Résumé du paragraphe : La parabole des deux débiteurs invite les croyants à reconnaître leur propre besoin de pardon et à accueillir avec miséricorde ceux qui se tournent vers Dieu.

Le récit de Luc 7 ne demande pas de choisir entre la vérité et la compassion.

Il montre que les deux doivent être associées.

Jésus reconnaît la réalité des péchés de la femme, mais il confirme également leur pardon.

Il ne condamne pas Simon sans lui adresser d'enseignement.

Il cherche au contraire à lui faire comprendre la relation entre la grâce et l'amour reconnaissant.

Cette démarche possède une portée pratique.

Les croyants sont appelés à reconnaître leurs propres fautes, à accueillir la grâce divine et à éviter de réduire les autres à leur passé.

Ils doivent également distinguer le pardon spirituel de la nécessité éventuelle de réparer les torts causés.

La miséricorde ne supprime pas la responsabilité.

Elle ouvre cependant la possibilité d'une transformation et d'une restauration.

11. Conclusion de l'annexe

Résumé du paragraphe : Le récit de Luc 7 montre que le jugement fondé uniquement sur la réputation d'une personne peut empêcher de reconnaître l'œuvre de la grâce. Jésus invite à considérer le pardon, la foi et l'amour sans nier la réalité du péché.

La femme présente chez Simon est connue pour ses péchés.

Cette réputation provoque le jugement intérieur du pharisien.

Jésus ne nie pas son passé, mais il révèle une réalité que Simon ne perçoit pas immédiatement : ses nombreux péchés ont été pardonnés et son comportement manifeste un amour profond.

Le récit établit ainsi une distinction entre la reconnaissance des fautes et la condamnation définitive d'une personne.

Il rappelle également que le jugement humain demeure limité, particulièrement lorsqu'il prétend connaître la condition intérieure d'autrui.

La grâce divine ne supprime pas l'exigence de vérité ni la responsabilité morale.

Elle permet cependant au pécheur repentant d'être accueilli dans une relation renouvelée avec Dieu.

La parabole des deux débiteurs enseigne ainsi que la reconnaissance du pardon reçu doit transformer non seulement l'amour envers Dieu, mais également le regard porté sur ceux qui ont besoin de sa miséricorde.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les pharisiens — Les Pharisiens, apparus après la révolte des Maccabées (165 av. J.-C.), étaient un groupe religieux influent du judaïsme antique. Attachés à la Torah écrite et orale, ils croyaient en la résurrection et restaient proches du peuple. Souvent en conflit avec Jésus dans les Évangiles, ils ont néanmoins donné des figures comme Nicodème et Joseph d'Arimathée. Leurs enseignements ont fondé le judaïsme rabbinique après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF002 · https://schilo.org/inf002-les-pharisiens/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX358 - La dette de cinq cents et de cinquante deniers : valeur économique et portée symbolique https://schilo.org/anx358-la-dette-de-cinq-cents-et-de-cinquante-deniers-valeur-economique-et-portee-symbolique/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX360 - Conclusion générale des annexes - PAR004 : Les deux débiteurs https://schilo.org/anx360-conclusion-generale-des-annexes-par004-les-deux-debiteurs/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx359-la-dette-de-cinq-cents-et-de-cinquante-deniers-valeur-economique-et-portee-symbolique/, exportée le 19/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.